



HAL
open science

**Un nouvel ouvrage de référence sur les argentei.
[Compte-rendu de] G. Gautier, Le monnayage en argent
de la réforme de Dioclétien, Ausonius Editions, 2021**
Florent Potier

► **To cite this version:**

Florent Potier. Un nouvel ouvrage de référence sur les argentei. [Compte-rendu de] G. Gautier, Le monnayage en argent de la réforme de Dioclétien, Ausonius Editions, 2021. Dialogues d'histoire ancienne, 2023, 49 (1), pp.401-405. hal-04176889

HAL Id: hal-04176889

<https://hal.science/hal-04176889>

Submitted on 3 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Actualités

Un nouvel ouvrage de référence sur les *argentei*

[G. Gautier, *Le monnayage en argent de la réforme de Dioclétien (294-312 p. C.)*, 2021, 771 p., ISBN 978-2-35613-434-9 – 50 euro]

Avec cet ouvrage, fruit d'un travail mené durant presque 40 ans, Georges Gautier nous fournit un nouvel ouvrage de référence sur les *argentei*, destiné à remplacer – du moins pour l'*argenteus* – le volume VI du *Roman Imperial Coinage (RIC VI)*, paru en 1967. Pour cette étude, l'auteur a su s'appuyer sur une documentation importante disponible auprès des institutions et des collectionneurs privés, tout en utilisant à profit le matériel issu de dépôts monétaires découverts après la date de rédaction du *RIC VI*, et certains malheureusement dispersés sur le marché numismatique. Ce catalogue comprend ainsi 1 048 entrées, à comparer aux 323 du *RIC VI*, différence qui s'explique aussi en partie par le choix de critères de classement plus précis de la part de l'auteur (p. 13).

L'ouvrage est conséquent (771 pages) et présente en couverture la photographie du droit d'un *argenteus* de l'atelier de Siscia, photographie dont la qualité est malheureusement en retrait des standards habituels de la collection *Numismatica Antiqua*. Il en est de même de la photographie du revers, présente sur la quatrième de couverture. Il est aussi regrettable que la référence exacte de l'exemplaire photographié ne soit pas indiquée. L'ouvrage comporte également deux cartes en couleurs, une première présentant la répartition des ateliers monétaires ayant produit des *argentei* dès 294, et une seconde présentant la répartition des ateliers monétaires ayant réalisé une production entre 294 et 312. Nous trouvons toutefois dommage que ces cartes n'aient

pas été numérotées, de même que nous devons regretter une table des illustrations, où ces cartes auraient pu être signalées.

Faisant suite à la préface, réalisée par Michel Amandry (p. 7), aux remerciements (p. 9) et à une présentation générale (p. 11-14), nous trouvons deux parties : la première (p. 17-83) présente le cadre chronologique et les caractéristiques de l'*argenteus* (typologie, légende, composition métallique, métrologie) et la seconde (p. 87-585) le catalogue à proprement parler, avec un classement atelier par atelier.

La première partie intitulée « Partie I. Les données concernant le monnayage en argent de la réforme » (p. 17-83), comporte un total de huit chapitres. Dans un premier chapitre (p. 17-20), l'auteur nous fournit la liste des institutions où sont conservés les exemplaires qu'il a réunis pour son étude, avant d'évoquer l'utilité des données issues du marché numismatique (qu'il s'agisse de catalogues de vente papier ou en ligne), ainsi que l'importance des trouvailles monétaires. Dans un deuxième chapitre (p. 21-26), l'auteur fournit des rappels chronologiques rapides et utiles pour la période qui nous concerne (294-312). Dans un troisième chapitre (p. 27-32), sont évoquées la place et la valeur de l'*argenteus* dans le cadre de la réforme monétaire menée par Dioclétien à partir de 294. L'auteur narre ainsi les étapes successives dans la mise en place de la production de l'*argenteus*, qui débuta dans l'ouest de l'Empire avec les ateliers de Lyon, Ticinum et Rome et dans son centre avec les ateliers de Siscia et d'Héraclée, pour ensuite s'étendre vers l'Orient, avec l'atelier de Cyzique (conjointement aux ateliers précédents) et ceux de Nicomédie, d'Antioche et d'Alexandrie. À ces ateliers, s'ajoutèrent des ateliers fonctionnant de manière ponctuelle, à l'instar de ceux d'Aquilée, de Carthage, de Thessalonique, de Serdicca et d'Ostie. Il est ensuite question de la valeur de l'*argenteus* et de sa relation avec les autres espèces existantes que sont l'*aureus* et le *nummus*, thèmes qui animent la communauté scientifique depuis les années 1950.

Pour son quatrième chapitre (p. 33-58), l'auteur fait le choix de traiter des caractéristiques du monnayage en argent de la réforme, soit une étude de la typologie des *argentei* et des signatures des ateliers et des marques d'officine. L'auteur s'attarde dans un premier temps sur les droits, distinguant un total de neuf types de bustes et de six types de rubans. L'étude se porte ensuite sur les revers, d'où se dégagent trois types principaux : un type présentant une scène de sacrifice des Tétrarques, un type dit « à la porte de camp » et un type montrant un XCVI dans une couronne. D'autres types, spécifiques à un atelier ou liées à des événements (« types occasionnels »), sont également présentés. L'auteur évoque ensuite les légendes d'avvers et de revers,

notamment grâce à un tableau (p. 42-52) regroupant les légendes par atelier, puis chronologiquement au sein de chacun. Ce chapitre se conclut par une présentation reprenant, atelier par atelier, la succession chronologique des différentes émissions, avec les signatures et les marques associées à ces émissions.

Le cinquième chapitre (p. 59-64) s'attarde dans un premier temps sur la répartition des exemplaires du corpus traité par l'auteur, par atelier et au sein de chacun par année et par type. L'auteur s'intéresse ensuite à la place qu'occupe chaque atelier au sein de l'échantillon total et à la répartition des types principaux et des types particuliers/occasionnels en fonction des ateliers. Les ateliers les plus représentés dans l'échantillon de l'auteur sont ainsi Rome, Trèves puis Siscia, avec respectivement 33,28 %, 13,69 % et 14,08 % au total. Les trois types principaux occupent quant à eux 97 % de l'échantillon total, avec une domination du type au sacrifice des Tétrarques avec 69 % du total, puis 23 % pour le type avec porte de camp et 5 % pour le type avec XXVI dans une couronne. Le type avec porte de camp succéda en 298 au type au sacrifice des Tétrarques et a été frappé plus longtemps et à plus large échelle mais représente pourtant une moindre part du corpus : selon l'auteur, cela démontrerait une diminution de la production monétaire en Occident, phénomène confirmé par l'interruption de production quasi-totale à Trèves entre 298 et 307. L'auteur sait toutefois se montrer prudent, en évoquant un peu plus loin :

Il convient toutefois, [...], de considérer, ainsi que nous en avons fait l'expérience durant nos recherches, que le contenu d'un seul dépôt peut modifier de manière importante des constatations antérieures, en particulier sur les aspects quantitatifs d'un monnayage (p. 63).

Enfin, les 3 % représentés par les types particuliers/occasionnels sont dominés par le type à l'Afrique debout réalisé à l'atelier de Carthage, avec 179 exemplaires sur un total de 258 (soit 69 % des types particuliers/occasionnels, ou 2 % de l'échantillon du total de 8 158 exemplaires : pourcentages non calculés par l'auteur).

Pour ses sixième et septième chapitre, l'auteur s'intéresse à la composition métallique des *argentei* (p. 65-67) ainsi qu'à la métrologie et à l'axe des monnaies (p. 69-73). Le chapitre sur la composition métallique s'appuie sur une analyse par activation neutronique de onze exemplaires de la Bibliothèque nationale de France, réalisée par l'IRAMAT – centre Ernest Babelon d'Orléans en 1992-1993. Ces onze exemplaires provenaient des ateliers de Trèves (3 exemplaires), Ticinum (1), Aquilée (2), Rome (3), Ostie (1), Carthage (1) et Siscia (1). La moyenne obtenue pour l'ensemble de ces exemplaires est de 97,6 % d'argent, avec un taux qui monte à 99 % pour les exemplaires

de l'atelier de Rome. Ce taux d'argent, similaire à celui du denier issu de la réforme d'Auguste, démontrerait un véritable effort du pouvoir central pour recréer « la stabilité et la confiance » (p. 67). Quant aux pages consacrées à la métrologie, elle démontre des écarts moyens variables par rapport au poids théorique de l'*argenteus* (3,40 g), avec des variations selon les ateliers et les périodes de production, les plus faibles écarts se rencontrant sous le règne de Maxence.

Nous découvrons enfin, dans le huitième chapitre (p. 76-83), la liste des trouvailles monétaires comportant des monnaies en argent de la réforme. Quatre trésors de grande ampleur, comportant exclusivement des monnaies en argent, ont été découverts après la publication du *RIC VI*, mais un seul, celui de Sisak, a pu être bien conservé et étudié dans sa globalité, les trois autres ayant été dispersés sur le marché. L'auteur a ainsi réalisé un travail méthodique afin de réunir la majeure partie du matériel provenant de ces trois trésors dispersés, deux provenant des Balkans (« Trouvaille de Bulgarie », composé de deux lots, environ 500 monnaies, et « Trouvaille A provenant des Balkans », environ 1 424 monnaies) et un du Proche-Orient (« Trouvaille B provenant du Proche-Orient », environ 231 monnaies). L'auteur fournit ensuite une liste de trouvailles bimétalliques (10 sur un total de 18 trouvailles) et un exemple de trouvaille trimétallique. L'ensemble de ces trouvailles sert d'appui à quelques constatations de la part de l'auteur, qui sont davantage des pistes de réflexion que de réelles conclusions ; l'auteur ayant abandonné l'idée d'une étude de la circulation des *argentei* au sein de l'Empire (p. 81).

Cette première partie comprend de nombreux tableaux, certes utiles mais souvent non numérotés et non titrés. Ils ne figurent pas non plus dans une liste des tables qui aurait été utile au lecteur. Nous avons ainsi des tableaux présents p. 13 ; p. 32 ; p. 34 ; p. 35 ; p. 42-52 (néanmoins présenté et détaillé à la page précédente) et p. 53-58. Nous devons attendre les pages 59-63 pour voir apparaître des numéros et titres de tableaux, avant que numéros et titres ne disparaissent à nouveau p. 65-66 et p. 77.

La deuxième partie intitulée « Partie II. Le matériel d'étude (catalogue atelier par atelier) » (p. 87-585) correspond, comme l'indique le titre, au catalogue proprement dit et représente le cœur de l'ouvrage. Le matériel étudié par l'auteur est ainsi classé en 15 ateliers, soit 15 chapitres, suivant l'ordre géographique établi par le *RIC VI*. Chaque atelier est présenté individuellement et toujours selon la même méthodologie : nous trouvons ainsi une présentation générale de l'atelier, une présentation de ses différentes émissions puis le catalogue en lui-même, avec des commentaires (plus ou moins

développés selon le matériel à disposition) sur la métrologie, l'axe des monnaies ou les liaisons de coins existantes.

Le catalogue de chaque atelier se voit divisé par émission, puis par séries. Pour chaque type, la correspondance avec le *RIC* est indiquée (si elle existe), de même que sont décrits précisément les différents exemplaires étudiés par l'auteur. Ainsi le lieu de conservation (dans le cadre d'une collection), le lieu et numéro de vente ou la bibliographie associée sont toujours clairement indiqués, de même que le poids et l'axe de la monnaie. Enfin, rappelons qu'un certain nombre d'exemplaires (environ 1 800 sur 8 500 monnaies) sont associés à leur cliché ; clichés que nous retrouvons dans les planches photographiques présentes en fin d'ouvrage (p. 607-767). Notons que l'atelier de Rome est celui bénéficiant du plus long développement (145 pages, p. 211-356), contre un nombre de pages consacrées aux autres ateliers compris entre trois (atelier de Lyon) et 68 (atelier de Trèves). Ce fait est toutefois pleinement lié au matériel disponible, l'atelier de Rome « [étant] sans conteste, à ce stade de la documentation disponible, de loin l'atelier le plus prolifique en ce qui concerne le monnayage d'argent de la réforme » (p. 213).

À la suite de ce catalogue, nous trouvons les annexes, contenant le résumé, disponible en quatre langues (français, anglais, allemand, italien), la bibliographie (p. 595-604), des *indices* des auteurs cités et des trouvailles monétaires (p. 605-606), 80 planches photographiques de bonne qualité réparties sur 160 pages (p. 607-767) et une table des matières en toute fin d'ouvrage (p. 769-771), suivant en cela les pratiques adoptées pour les autres volumes de la collection.

L'ouvrage contient très peu de coquilles et suit un plan bien ordonné. Nous ne pouvons que remarquer le travail, la patience et le temps nécessaires à la réalisation d'un tel corpus. Georges Gautier a souhaité faire de cet ouvrage le point de départ d'une révision générale du sixième volume du *RIC* et nous ne pouvons qu'espérer que cet appel sera entendu.

Florent POTIER, université de Bourgogne Franche-Comté – ISTA UR 4011, France